

Là, je vis :

Le musée français « offrant aux amateurs, en personnes naturelles de cire, ressemblance garantie, » Dumolard, S. M. l'Impératrice, Judas Iscariote, sainte Magdeleine, le comte de Morny, Fuad-Pacha, Jésus-Christ, Néron, saint Éloi, et pour dix sous de plus, une femme nue avec cette étiquette, la Fornarina ; au-dessous de la galerie on lisait, en lettres énormes :

THÉSOROCRYSONICOCRYSIDÈS.

Je n'ai jamais su pourquoi. Oh ! si Claudius avait été là !

Plus loin : Chien *félomène*, du grand Saint-Bernard ; un vieux dogue édenté, trop gras, échappé de l'abattoir.

La géante de quatorze ans Entrez ; messieurs, on peut toucher !

Une masse charnue que je reconnus pour l'avoir vue il y avait dix ans, à Bourbonne-les-Bains (elle avait alors aussi quatorze ans, mais elle marchait, aujourd'hui, impossible). Je pris mon courage à deux mains et je la touchai de l'index au-dessous de la clavicule ; l'empreinte de mon doigt se dessina en creux comme dans une motte de beurre. — Pouah, ça ne devait pas être permis.

Enfin, j'arrivai à la grande ménagerie européenne et universelle ; d'immenses toiles représentaient des sauvages capturant un boa gros comme la tonne d'Eidelberg, une amazone, à la dernière mode, chevauchant un lion à tous crins, des singes gymnasiarques évoluant dans un ciel indigo, et un monsieur en habit noir, cravaté de blanc, ganté de jaune, tenant à bras tendu par la peau du cou d'un côté, un tigre et de l'autre un ours polaire.

Je me posai ce problème :

Où prend-on les peintres qui barbouillent ces toiles fantaisistes ? où trouvent-ils leurs couleurs ? d'après quels modèles dessinent-ils ? Claudius m'eût renseigné.

J'entrai . . .